



Erlend Loe

# **Kurt et le poisson**

Traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

-

Illustré par Kim Hiorthøy

LA JOIE DE LIRE



Voici Kurt. Il est conducteur de chariot élévateur transpalette.

Kurt est conducteur de chariot élévateur transpalette depuis de nombreuses années. Quasiment depuis qu'il est petit.

Il est d'abord allé à l'école comme tous les enfants. L'école, Kurt, il n'aimait pas trop, elle le mettait souvent de mauvais poil. Mais quand il n'a plus eu besoin d'y aller, Kurt s'est dégoté un Fenwick et il en est devenu conducteur. Le Fenwick, Kurt, il aime mieux.

Kurt a un super-beau Fenwick.

De temps à autre, quand ils le voient passer dedans, les gens l'applaudissent. Ils trouvent que le Fenwick de Kurt est le plus beau de toute la ville. Jaune, il est capable de soulever plusieurs tonnes pendant que Kurt, lui, conduit en sifflant ou siffle en conduisant.

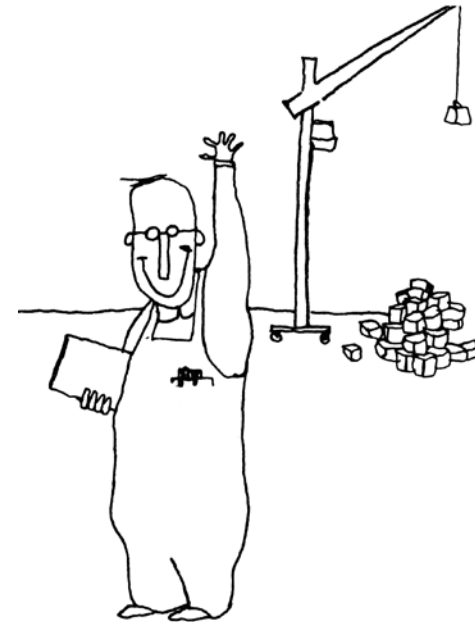


Chaque jour, Kurt se lève très tôt pour aller au travail. Il mange deux ou trois tartines au fromage puis il se prépare un gros pique-nique pour le déjeuner de midi. Après, il saute dans son Fenwick et part travailler sur le port.

Arrivé là-bas, il dit bonjour à son chef et à tous ses camarades. Le chef de Kurt s'appelle Gunnar. Gunnar a une voix hyper-aiguë. Tellement aiguë qu'elle ressemblerait presque à une voix de femme. Mais ça ne l'empêche pas d'être un type chouette.

Oui oui, bonjour les gars, dit Gunnar avec sa voix hyper-aiguë.

C'est ça, bonjour Gunnar, disent alors les gars.

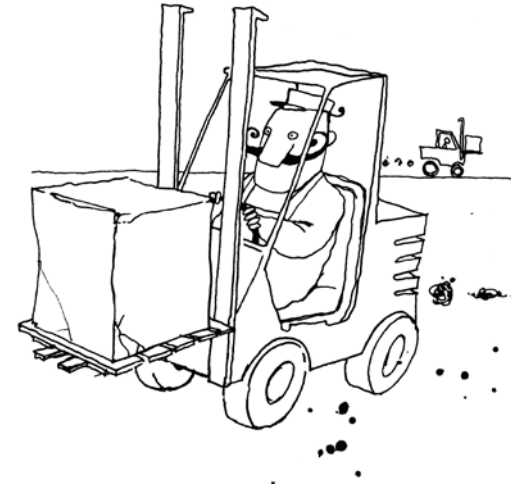


Il arrive que Gunnar demande à Kurt et aux autres de quoi ils ont rêvé pendant la nuit. C'est pour dire à quel point il est chouette, comme type, Gunnar. Mais généralement, il se contente de regarder sa montre et de signaler qu'il faudrait peut-être songer à se mettre au boulot, hein. Parce qu'il y en a, du pain sur la planche, hein.

Kurt et les autres conducteurs de chariot élévateur transpalette conduisent leur Fenwick sur les quais du port toute la sainte journée. Des navires accostent, remplis de marchandises du monde entier. Les matelots transbordent leurs marchandises des bateaux jusque sur le quai, puis ils bourrent ces mêmes bateaux de troncs d'arbres, de râpes à fromage, de poissons, bref, de ce genre de denrées qu'on fabrique en Norvège. Ceci fait, zim, ils repartent chez eux.

En attendant, une multitude de grosses

caisses s'entassent sur le port. Kurt et les autres conducteurs doivent les déposer dans un grand hangar pour que ni la pluie ni le vent ne les esquintent. Car dès qu'un navire a mis les voiles, c'est un autre qui rapplique. On n'a jamais vraiment l'occasion de se tourner les pouces sur le port. Impossible de souffler.



Si ce n'est durant un court laps de temps au milieu de la journée, lorsque le calme se réinstalle, que sonnent l'heure de la pause

et le moment de manger le contenu de leur pique-nique, de boire un café ou du lait, voire les deux.

Kurt et ses camarades profitent de leur pause pour se raconter des histoires abracadabrantes sur des trucs qu'ils ont vus ou faits, tout en fumant et en buvant une autre tasse de café ou un autre verre de lait, voire les deux. Et pendant ce temps, Gunnar, le chef de Kurt, rit intérieurement avec sa voix hyper-aiguë. Gunnar rit beaucoup.



Mais une fois la pause terminée, d'autres caisses attendent d'être mises à l'abri et d'autres bateaux patientent dans le fjord pour que de la place soit faite sur le port afin de pouvoir accoster, décharger et réembarquer. C'est un ramdam permanent.

Du haut de son Fenwick, Kurt songe souvent à la destination que peuvent prendre ces cargaisons de marchandises. Est-ce qu'on a vraiment besoin de tout ça ? se demande-t-il. Car franchement, il y a de quoi s'interroger.

Il y a du maïs et des ballons de basket en provenance d'Amérique, des jouets en provenance de Taiwan, du riz en provenance de Chine, du fromage en provenance de Hollande, des téléviseurs en provenance du Japon.

On trouve aussi des bananes du Brésil, des bulldozers du Canada, du vin et des écharpes rayées de France. Sans oublier ail, baignoires,

voitures, autobus, encore d'autres jouets de Taiwan, épices, peinture de couleur rouge, outils, sous-marins, téléphones, ordinateurs, commodes, encore et toujours d'autres jouets de Taiwan.

Kurt a le tournis rien que de penser au nombre de caisses qui leur sont livrées. Car ce n'est pas le tout, mais il faut les déplacer, ces cargaisons, puis les mettre à l'abri, dans un hangar, pour ne pas qu'elles soient trop en contact avec la pluie et le vent. Sans quoi elles risquent d'être esquinées voire fichues, et dès lors, personne n'aura plus envie de les acheter quand elles arriveront au magasin.

Voilà en quoi consiste le travail de Kurt. Et ce travail, il le fait depuis des dizaines et des dizaines d'années. Quasiment depuis qu'il a

arrêté l'école. Lever aux aurores puis conduite du chariot élévateur transpalette toute la sainte journée. Mais heureusement pour lui, Kurt adore conduire son Fenwick. Il s'amuse comme un petit fou. Dans son Fenwick jaune. C'est bien. Car sinon, ce ne serait pas marrant tous les jours d'être Kurt.



Kurt a une moustache.

Mais il a aussi une femme, super-sympa, mignonne et tout, et qui est architecte. Elle s'appelle Anne-Lise.



Anne-Lise dessine des maisons, des grandes comme des petites, puis elle veille à ce que le maître d'œuvre les construise correctement. C'est son travail à elle. Quand les maisons sont terminées, Kurt a l'habitude de venir les voir et

à chaque fois, il répète à Anne-Lise combien elle est douée pour dessiner des maisons.

Kurt et Anne-Lise ont trois enfants.

Ils ont d'abord eu une fille. Helena, elle s'appelle. Elle a onze ans et elle est maigre. Quand elle est née, elle était si mince que la sage-femme s'est sentie forcée d'appeler sa propre famille pour le leur raconter. Et comme elle est restée fluette, ils la surnomment souvent, dans sa famille, Helena la maigrelette. A l'école, même les professeurs l'appellent comme ça. Et Helena, elle, n'a rien contre.



Deux ans après, un garçon est venu au monde. Il ressemblait tellement à Kurt qu'ils se sont sentis obligés de le baptiser Petit Kurt. Et plus il grandissait, plus Petit Kurt avait une passion immodérée pour les sodas, si bien que de temps à autre, dans sa famille, ils le surnomment Kurt Soda. Mais Petit Kurt préfère qu'on l'appelle Petit Kurt. Il trouve que Kurt Soda, ça fait bébé. Et là-dessus, il a entièrement raison.



Mais quand Helena veut le taquiner, elle l'appelle Kurt Soda car là, il se met en colère, lui court après et lui lance tout ce qui lui passe sous la main.

Après la naissance de Petit Kurt, il n'y a plus eu d'autres enfants pendant plusieurs années.

Je crois bien qu'on ne va pas en avoir d'autres, disait Anne-Lise.

Et puis si, en fait. Un autre garçon est venu au monde. À cette époque, Anne-Lise regardait une série télé, interminable, originaire d'Amérique, et donc elle a décidé que le garçon s'appellerait Bud car en Amérique beaucoup de garçons s'appellent Bud.



Quel prénom stupide, disait Kurt.

Mais Anne-Lise trouvait que c'était un prénom impeccable et, après une longue dispute, Kurt a dû céder. Va pour Bud, alors.



Aujourd'hui, Kurt, Anne-Lise, Helena la maigrelette, Kurt Soda et Bud habitent une jolie petite maison qu'Anne-Lise a dessinée et qui ne se trouve pas très loin du port où Kurt travaille.

Il n'y a pas longtemps, il est arrivé quelque chose de pas ordinaire à cette famille. Tout a commencé un beau jour qui, lui, l'était tout à fait, ordinaire.

Kurt se réveille et se lève comme d'habitude. Il va se passer un coup d'eau sur la figure et peigner sa moustache en sifflant une chanson qu'il a entendue à la radio. Puis il prend son petit déjeuner et se prépare un gros pique-nique. Comme d'habitude, décidément. Puis il grimpe dans son chariot élévateur transpalette et file vers le port.



Là-bas, c'est le branle-bas de combat.

Un bateau indien vient juste de décharger ses marchandises et le quai croule sous les caisses de gants en soie, de taies d'oreiller et de tout un tas de trucs excentriques qu'ils fabriquent là-bas, en Inde. Les bateaux indiens accostent toujours au petit matin.

Oui oui, re-bonjour les gars, dit Gunnar avec sa voix hyper-aiguë.

C'est ça, bonjour Gunnar, disent tous les gars.

Sur ce, Gunnar regarde sa montre et signale aux gars qu'il faudrait peut-être songer à se mettre au boulot, hein.

Kurt trime toute la journée. Les bateaux n'en finissent plus d'arriver et les caisses sont à touche-touche sur les quais. Ni Kurt ni Gunnar n'ont le souvenir d'une journée aussi folle. À peine s'ils trouvent le temps de déjeuner.



Et quand vient l'après-midi, il reste encore toute une palanquée de caisses à mettre à l'abri.

Gunnar demande à Kurt s'il peut faire des heures sup. Et bien qu'il soit vanné, Kurt, il dit oui. Et hop, le voilà reparti à travailler. Gunnar sait bien que c'est à Kurt qu'il doit faire appel dans ces cas-là. Car personne à part Kurt ne conduit son Fenwick avec autant d'enthousiasme. Kurt dit presque toujours oui quand il s'agit de faire des heures supplémentaires. Peut-être qu'il est trop gentil, Kurt. Mais Gunnar aussi est gentil, faut pas croire.

Les gars prennent leurs cliques et leurs claques les uns après les autres si bien que là-bas, sur le port, il n'en reste qu'un à s'activer dans son Fenwick : Kurt. Pendant ce temps, Gunnar est dans son bureau. Il émarge des formulaires pour chaque cargaison livrée.

Gunnar sort de son bureau pour porter à Kurt une tasse de café chaud. Gunnar lève les yeux vers le ciel, fronce les sourcils et dit que le temps a l'air de se mettre à la pluie. Kurt acquiesce.

Il trouve lui aussi que ça en a tout l'air.

Il faudrait qu'on arrive à mettre ces caisses à l'abri avant l'arrivée de la pluie, dit Gunnar.

Il faudrait peut-être, oui, répond Kurt.

Du coup, il vide sa tasse de café en une gorgée et démarre son Fenwick. Il n'y a plus beaucoup de caisses sur le port. Mais celles qui restent sont grosses et lourdes. Elles aussi, Kurt

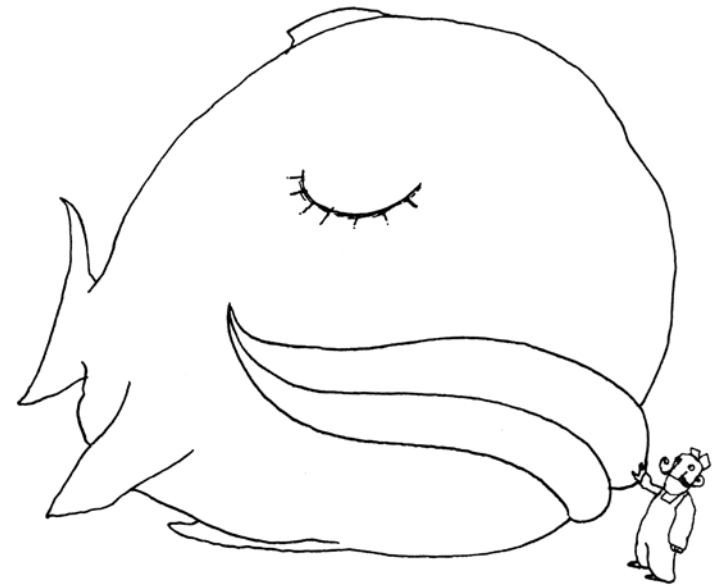
les met à l'abri grâce à son chariot élévateur transpalette.

Et puis il a terminé, enfin.

Il fait un petit tour sur le quai, crache dans l'eau et s'étire. C'est bon de marcher un peu après avoir passé sa journée au volant du chariot élévateur transpalette. Il regarde le port. Il semble à moitié vide. Kurt trouve que c'est bon de voir que le port semble comme ça à moitié vide. Il continue son petit tour. C'est bon de marcher.

Et puis il avise quelque chose de noir, d'énorme, tout au bout du quai. D'habitude, il ne traîne jamais rien sur ce bout de quai. Sauf que maintenant, si. C'est noir, c'est énorme, et ça ne peut pas être une caisse.

C'est un poisson. Un poisson gigantesque. Tellement énorme que Kurt espère qu'il n'est pas vivant. Qui peut avoir oublié un aussi gros poisson ? Car quelqu'un l'a forcément oublié.



Pour le coup, Kurt paraît minuscule à côté du poisson. C'est le plus gros poisson qu'il ait jamais vu de toute sa vie entière. Et pourtant, des poissons, il en a vu, Kurt. Et plus que la plupart des gens. À la télé mais aussi en vrai. Par contre, un poisson aussi gros, non, ça, il n'en a jamais vu. Il se tient devant le poisson, se caresse la moustache et se demande ce qu'il doit faire. Il faut que le poisson soit mis à l'abri,

songe Kurt. Oui, il n'y a pas à tortiller, il faut que le poisson soit mis à l'abri.

Kurt retourne chercher son chariot élévateur transpalette. Il fait un crochet par le bureau de Gunnar, histoire d'avoir son avis sur ce qu'il pourrait bien faire de ce poisson. Gunnar lève la tête de derrière une montagne de papiers et demande à Kurt s'il en a fini avec toutes les caisses. Kurt dit que oui, qu'il en a fini.

Impec, dit Gunnar avec sa voix hyper-aiguë, en pointant le pouce à la verticale.

Mais il y a autre chose, dit Kurt.

Ah ? fait Gunnar.

Il y a un truc sur le quai qui ne devrait pas y être.

Un truc sur le quai ? Pas une caisse, j'espère, demande Gunnar.

Kurt secoue la tête.

Pas une caisse, répond Kurt.

Ça doit être autre chose alors, dit Gunnar.

Kurt hoche la tête.

Un poisson, dit Kurt. Il y a un poisson sur le quai.

Tiens tiens, un poisson, dit Gunnar en farfouillant dans sa paperasse pour vérifier si ça peut coller qu'un poisson se trouve sur le quai – mais Gunnar ne voit rien dans sa paperasse qui lui confirme qu'un poisson est censé se trouver sur le quai.



Tu en es sûr et certain ? demande Gunnar.

Sûr et certain de quoi ? demande Kurt.

Qu'il y a un poisson sur le quai.

Bien sûr que j'en suis sûr. Il y a un poisson sur le quai. Je l'ai vu comme je te vois. Juste, là, à l'instant.

Gunnar se creuse les méninges et consulte d'autres papiers.

Je préférerais qu'il n'y ait pas de poisson sur le quai, moi, hein, dit-il alors.

Et pourtant il y en a un, dit Kurt.

Je suis pas sourd, hein, dit Gunnar. On n'a qu'à le laisser là où il est. P'têt...

Bah, si ça tient qu'à moi... dit Kurt.

Mais Gunnar se creuse encore une fois les méninges et trouve que, non, on ne peut pas le laisser là où il est.

Non, on ne peut pas le laisser là où il est, dit-il alors. Si ça se trouve, quelqu'un l'a oublié.

Qu'est-ce qu'on en fait du coup, de ce poisson ? demande Kurt.



Pour Gunnar, c'est un problème épineux, ce poisson sur le quai. Il se verse une tasse de café tout en réfléchissant. Il en verse aussi une à Kurt. Puis il se replonge dans sa paperasse. Il se replonge dans sa paperasse où il n'est nulle part écrit qu'un poisson est censé se trouver sur le quai.

Dis donc, Kurt, dit Gunnar au bout d'un moment. Ce poisson, là, dont tu me parles, il est gros ? C'est un gros poisson qu'il y a sur le quai ?

Oui, confirme Kurt.

Mais dis-moi autre chose, Kurt, dit Gunnar. Il est gros comment ce poisson ?

Super-gros, répond Kurt.

Gunnar réfléchit encore.

S'il y a bien un machin que j'ai pas envie de voir traîner sur mon quai, c'est bien un poisson super-gros. Il faut l'enlever.

Gunnar se reverse du café. Puis il regarde Kurt.

T'aimes le poisson, toi, Kurt ? demande Gunnar.

Tu me demandes si j'aime le poisson ? demande Kurt.

Gunnar opine du bonnet.

Dis plutôt que j'adore le poisson, dit Kurt.

Et tous mes enfants aussi. Et ma femme Anne-Lise, pareil. On aime tous le poisson.

Et dis-moi Kurt, dit Gunnar. Tu crois que le poisson qui se trouve sur le quai correspond au genre de poissons que vous aimez ?

Oui, confirme Kurt.

Ben t'as qu'à le prendre, alors, dit Gunnar. Tu le prends et tu en fais ce que tu veux. Je veux pas voir ce poisson traîner dans les parages, basta ! Prends le poisson et qu'on n'en parle plus.

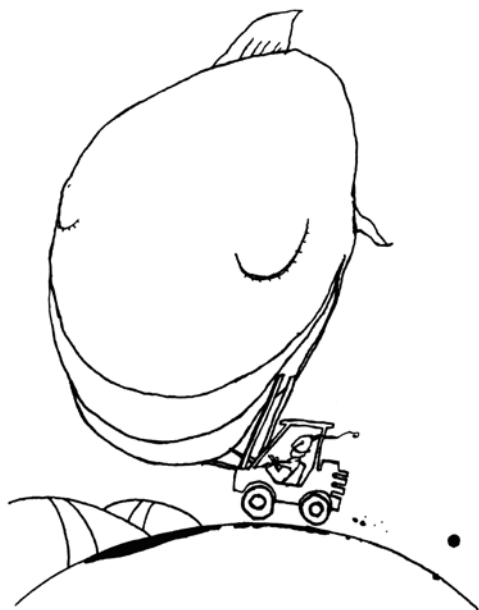
C'est pour dire à quel point il est chouette, comme type, Gunnar.

Kurt va chercher son chariot élévateur transpalette et roule jusqu'au poisson qu'il vient juste de se faire offrir.

C'est un poisson gigantesquement énorme. Et noir comme de l'encre. Gisant, les yeux

fermés, sur le quai. Kurt engage la conversation avec lui. Lui donne des coups de coude. Aucune réaction de la part du poisson. Il est sûrement mort. Les poissons ne supportent pas d'être sur la terre ferme. Dès lors, ils meurent.

Kurt, au volant de son Fenwick, s'approche du poisson. Il le soulève. Il a peur que le poisson soit trop lourd, mais le chariot élévateur tolère parfaitement la charge.



Et ni une ni deux, il prend le chemin de la maison. Gai comme un pinson, il sourit.

C'est pas tous les jours qu'il a un poisson aussi énorme en cadeau.

A propos... qu'est-ce qu'il va en faire ? Bonne question, se dit-il. Qu'est-ce qu'il va bien pouvoir faire d'un poisson aussi gros ? Kurt est perplexe. Oh, il finira bien par trouver s'il se donne la peine de cogiter un peu.



En cours de route, il s'arrête à une cabine téléphonique pour appeler chez lui et demander qu'ils mettent des pommes de terre à bouillir. Si on veut que le poisson soit excellent, il est

primordial de le servir avec des pommes de terre, songe Kurt.

C'est Anne-Lise qui décroche. Elle est ravie d'entendre que Kurt revient avec du poisson. Elle promet de lancer les pommes de terre sans plus tarder et même tout de suite, tiens.

Petit Kurt, du soda plein la bouche, se trouve dans la cuisine au moment où son père rentre en Fenwick avec, posé sur les deux pales, un poisson noir et énorme. Il est tellement surpris que le soda lui gicle de la bouche, vient s'étaler sur l'armoire de la cuisine et dégouliner sur la table.

Anne-Lise déboule dans la cuisine, traite Petit Kurt de Kurt Soda et lui dit qu'il n'est rien qu'un sagouin avec son soda.

Tu trouves vraiment que c'est la peine d'avaler à longueur de journée cette cochonnerie de

soda ? demande Anne-Lise.

Oui c'est la peine, répond Petit Kurt.

À ces mots, il pointe du doigt le chariot élévateur transpalette qui s'avance vers la maison.



Pendant que les pommes de terre cuisent, la famille au complet est sortie admirer le poisson.



Il a coûté cher ? demande Bud.

Kurt secoue la tête.

Il a coûté combien ? insiste Bud.

Je l'ai eu gratos, dit Kurt.

Mais où on va le mettre ? s'inquiète Helena la maigrelette. On n'a plus de place dans le congélateur ni dans le réfrigérateur.

On n'a qu'à le mettre dans le garage, propose Petit Kurt.

Sauf qu'il n'y a pas de place non plus dans le garage. Pas grave, le poisson n'aura qu'à rester sur la pelouse.

Il est mort ? veut savoir Bud.

Tout ce qu'il y a de plus mort, répond Kurt. Gratos, et tout ce qu'il y a de plus mort.

Anne-Lise prend Kurt dans ses bras et lui dit qu'elle le trouve hyper-doué, lui qui a réussi à avoir en cadeau un gros poisson pareil.

Kurt prend un couteau bien aiguisé et découpe un morceau du poisson. Puis il va à la cuisine pour le faire cuire à la poêle. Après quoi, la famille passe à table pour le dîner. Au menu : du poisson et des pommes de terre.



Le poisson est super-bon. Helena la maigrelette se ressert. Ça n'est jamais arrivé. Elle qui est si mince, qui a un appétit de moineau, qui

ne mange quasiment jamais rien d'habitude, là, elle reprend deux portions de poisson.

Est-ce qu'on en aura, de ce poisson, demain au dîner ? demande-t-elle.

De ce poisson, on en aura demain, après-demain, et tous les jours qui suivront, claironne Kurt.

Le soir, quand Helena, Bud et Petit Kurt se sont couchés, Kurt et Anne-Lise regardent par la fenêtre du salon le poisson posé sur la pelouse du jardin.

Il fait vraiment gros, dis donc, dit Anne-Lise.  
Kurt acquiesce.

On a de quoi manger pendant les mois qui vont venir, dit-il.



Sur ce, il se lève, va vers la bibliothèque pour aller chercher la tirelire en forme de cochon. Et il contient beaucoup de sous, le cochon, vu qu'ils ont bien économisé. Un peu d'argent chaque semaine durant de nombreuses années. Kurt secoue le cochon et sent qu'il est lourd.

Je crois que je viens d'avoir une idée, annonce Kurt.

Raconte ! dit Anne-Lise.

Peut-être qu'en fait on n'a plus besoin de travailler pendant un bon bout de temps.

Et Kurt explique que la raison pour laquelle il est conducteur de chariot élévateur transpalette, c'est pour gagner de l'argent afin que la famille puisse s'acheter de quoi manger, des vêtements et ce genre de trucs. Et la raison pour laquelle Anne-Lise est architecte et dessine des maisons chaque jour de l'année, c'est exactement la même. Elle doit gagner de l'argent pour que la famille puisse s'acheter de quoi manger.

Seulement voilà. Maintenant, ils ont de quoi manger. Et des vêtements, ils n'auront pas besoin d'en acheter dans l'immédiat. Puisqu'ils en ont déjà, des vêtements. Conclusion : plus besoin de travailler.

Qu'est-ce que tu en penses ? demande Kurt.

Ça m'a l'air épatant, répond Anne-Lise. Partons en voyage quelque part. Emportons le poisson, les enfants, le cochon, et zou, on s'en va !

Sans oublier le Fenwick ! souligne Kurt.

Oui ! Lui aussi, il est du voyage ! s'enthousiasme Anne-Lise.

Mais on va où ? demande Kurt.

On s'en fiche ! répond Anne-Lise. Pourvu que ce soit loin.

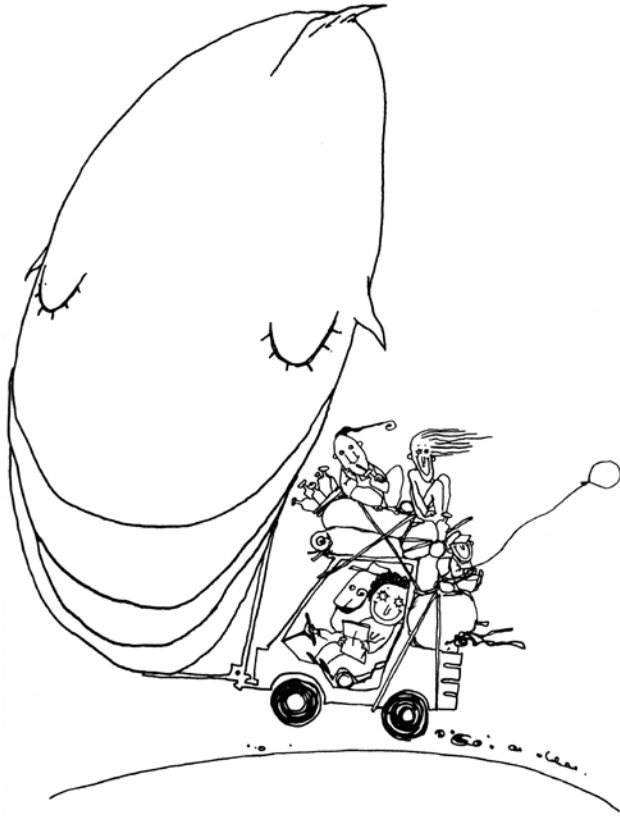
Quand Bud, Helena la maigrelette et Petit Kurt se réveillent le lendemain matin, les sacs à dos sont prêts, entassés sur le toit du Fenwick. Kurt les prévient qu'ils ont intérêt à se remuer le popotin car là, tout de suite, ils partent en voyage, dans un endroit très très loin. Et au petit déjeuner, pas de chichi : du poisson et du soda.

Et pof, les voilà partis.

Le poisson devant, puis le chariot élévateur transpalette avec les bagages, et toute la famille.

Je peux conduire ? demande Bud.

Mais Kurt rétorque qu'il n'est pas question



que Bud conduise car il est beaucoup trop petit pour ça.

Assise à côté de Kurt, Anne-Lise examine un globe. Soudain, elle pointe du doigt un grand pays, situé un peu plus loin que la Norvège.



Elle désigne l'Amérique.

On peut aller là-bas ? demande-t-elle.

C'est loin ? s'inquiète Kurt.

Ça n'en a pas l'air en tout cas, répond-elle.

Oh oui ! Allons en Amérique !

Pourquoi pas ? dit Kurt en prenant la direction de l'océan.

Ce genre de chose, il est possible de le faire tant qu'on ne doit pas aller au travail et qu'on a un pique-nique hyper-fourni.

Kurt conduit son Fenwick jusqu'à la mer.

Ils poussent le poisson dans l'océan et attachent le chariot élévateur au sommet du poisson.